

*Spiritualité et Fraternité : pour grandir ensemble*



**États Généraux de la Spiritualité**

**Lundi 6 juin 2011**

**par le P. Jérôme Delsinne cm**

**I - À la manière des Apôtres (Ac 2, 42-47) sur quel point votre Conférence doit-elle être plus « assidue » (« attachée à », « fidèle à ») ?**

**II - Avons-nous conscience d'appartenir à un « Corps » : Conférence, Société, Église ?**

**III - Comment gérer les conflits ? Comment dépasser les divisions ?**

## ACTES 2, 42-47 OU LA QUESTION DE L'ATTACHEMENT

*« Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. »*

Voilà quelle est la description de la première Église que nous donne Luc dans le livre des Actes.

Chaque jour les premiers chrétiens se retrouvaient au temple, le grand temple de Jérusalem, le temple juif. Ils sont encore juifs et il ne faudrait pas l'oublier. Ils n'éprouvent pas le besoin de se retrouver entre eux pour prier mais au contraire ils prient avec le peuple comme si de rien n'était.

Ensuite ils se retrouvaient les uns chez les autres, la réunion de l'Église n'était autre qu'un repas, ils n'organisaient pas de cultes au sens propre du terme mais l'essentiel était la communauté qu'ils formaient. Ces repas étaient joyeux, simples et très certainement « conviviaux ».

Après le repas, la vie continuait et en toutes choses ils louaient Dieu, c'est-à-dire qu'ils montraient leur foi par leurs actes de bonté et de justice et ainsi se faisaient apprécier par les juifs eux-mêmes. Il faut d'abord remarquer qu'il n'y a pas de conflit entre les chrétiens et les juifs. Les chrétiens ne sont ni rejetés ni persécutés comme on a parfois tendance à le croire. Simplement, la balle est dans leur camp. Dans la mesure où ils prétendent avoir trouvé le Messie, il faut bien qu'ils vivent en conséquence de cette découverte.

Ces différentes caractéristiques de la première Église peuvent éclairer notre action et l'inspirer.

Il nous faut d'abord, je crois, sortir de nos faux complexes. Comme si nous avions besoin d'être mal-aimés, d'être toujours en conflit avec le monde qui nous entoure, avec le peuple avec qui nous vivons. L'un des drames de l'Église actuelle, c'est de prendre au sérieux l'incroyance du peuple et d'en avoir peur. Dans bien des cas nous agissons comme si l'indifférence de la société à notre égard était surprenante. Et même parfois nous craignons qu'il n'y ait une certaine hostilité contre l'Église. Notre société moderne n'est plus une société chrétienne comme elle a pu sembler l'être par le passé. Mais cela ne signifie pas pour autant que nous sommes en danger, nous en tant qu'Église. Parfois l'incroyance du peuple nous fait douter de notre propre foi et finalement on se dit « à quoi bon tout cela ? ». « Et demain, il n'y aura plus d'Église, plus de chrétiens ! ». En réalité, l'avenir de l'Église ne dépend absolument pas du « peuple » mais de nous avec Dieu uniquement.

Les premiers chrétiens « obtenaient la faveur du peuple », c'est-à-dire que par leurs actions ils révélaient leurs convictions et qu'ils étaient utiles pour ce peuple. Cela ne dépendait pas de la bonne volonté du peuple mais du dynamisme de l'Église elle-même qui faisait tout, non pas pour elle seule mais pour le peuple. Lorsque nous nous retrouverons comme aujourd'hui, pour un repas, il ne s'agit pas que de manger, mais de donner un signe.

Ce témoignage que nous donnons est lui aussi un moyen de nous assurer « la faveur du peuple » et que s'ajoutent à l'Église tous ceux qui comprennent qu'elle a un rôle essentiel à jouer dans la société d'aujourd'hui. Ce rôle est pour la société, pour « le peuple » au sens de ceux qui nous entourent avant tout. Aujourd'hui que les liens communautaires se détendent de plus en plus, que la solitude et l'isolement touchent de plus en plus de gens, il nous faut offrir des occasions de rencontres.

Il fut un temps où le principal problème de la société était l'ignorance. À cette époque nos Églises étaient des temples du savoir et de l'éducation. Aujourd'hui l'éducation est nationale et gratuite. En organisant nos rencontres, nos repas, nous prenons acte du fait que c'est de communauté que le monde a besoin en ce moment.

Voilà comment modestement nous essayons de faire des prodiges et des signes comme le faisait la première Église. Avec nos moyens, simplement mais avec allégresse.

Il est important de dire avant tout que nous sommes « dans les premiers jours de l'Église » c'est-à-dire dans la présence encore bien vivante du Ressuscité et la mouvance de l'Esprit Saint. Comment ne pouvaient-ils pas être fidèles ? Tout était encore frais dans leurs mémoires et dans leurs cœurs. Luc nous rapporte quatre caractéristiques principales de la communauté primitive de Jérusalem, quatre fidélités (attachements) qui sont ici présentées comme des réalités qui structurent la communauté.

**Fidélité à l'enseignement des apôtres** qui aide les nouveaux chrétiens, sans doute des nouveaux convertis, à travers les Écritures à approfondir leur foi et à laisser la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité envahir toute leur vie et la fonder. Cette Bonne Nouvelle, le message du Christ ressuscité, ils auront à cœur de la transmettre dans sa simplicité originelle. Il y a sans doute plus que l'annonce de la mort-résurrection du Christ. Jésus ne réalisait-il pas les prophéties de l'Ancien Testament ? Bien plus il en était l'accomplissement.

**Fidélité à la communion fraternelle** : elle est explicitée par les versets 44-45 : vivre ensemble en profondeur conduit tout naturellement à un partage des biens matériels. Nous avons en 2, 44 et en 4, 32 plus de précision sur cette mise en commun : « nul ne disait sien ce qui lui appartenait ». Une remise en question du concept de propriété, dans une liberté joyeuse qui va du repas partagé jusqu'à la vente des biens pour que personne n'endure la misère.

**Fidélité à la 'fraction du pain'** expression qui désigne le Repas du Seigneur, la dernière Cène, son mémorial appelé plus tard Eucharistie. Cette fraction du pain se faisait dans des maisons privées et non au temple. C'est sans doute d'elle que jaillit la source de cette liberté d'avoir tout en commun.

**Fidélité aux prières** : soit au temple soit dans leurs maisons : « Chaque jour, d'un seul cœur ils allaient fidèlement au Temple ». Les premiers chrétiens restent fidèles aux heures de la prière juive. Les 'prières' s'enracinent dans la liturgie de tout le peuple de Dieu célébrée au temple, en héritent l'ampleur et les psaumes qu'on y chante depuis des siècles. Un jour viendra où ils seront exclus de la communauté juive et donc du temple ; ils continueront alors de prier dans leurs maisons. Celles-ci deviennent des lieux de prière, comme de 'petites églises'.

L'Église pascale se doit de tendre à devenir communion et témoin de la résurrection de son Seigneur dans la tradition du Deutéronome (1-5/4-5) : « Toutefois, il n'y aura pas de pauvre chez toi, tellement le SEIGNEUR t'aura comblé de bénédiction dans le pays que le SEIGNEUR ton Dieu te donne comme patrimoine pour en prendre possession, pourvu que tu écoutes attentivement la voix du SEIGNEUR ton Dieu en veillant à mettre en pratique tout ce commandement que je te donne aujourd'hui ». La communauté chrétienne se reconnaît à une telle promesse.

Un tel témoignage s'enracine dans la gratuité de l'amour dont nous sommes aimés par le Seigneur et dans la consigne qu'il nous a laissée. Dans ces fidélités nous apercevons des éléments nouveaux qui ne traduisent pas de rupture avec la communauté juive mais « le groupe chrétien se présente plutôt comme l'un des divers groupes existant à l'intérieur du groupe » (J. Pouilly)

« Mais du point de vue théologique, sont déjà présents des éléments nouveaux et tellement décisifs que, en cas de conflit avec les autorités ou avec la majorité du peuple, ils deviennent référence prioritaire ; on peut même dire que ces éléments contiennent déjà *in nuce* la distinction qui se fera plus tard », Fusco dans *Les premières communautés*.

Ces quatre fidélités restent vraies pour l'Église d'aujourd'hui – elles ne peuvent être considérées comme des « fidélités à option » : aucune ne peut être négligée. Sans elles l'Église ne peut tenir comme Église de Jésus-Christ.

\* \* \*

## **L'enseignement des Apôtres**

L'élément premier est l'enseignement (la *didachè*) des Apôtres, c'est-à-dire l'Évangile ou « tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le début » (Actes 1,1). Les Apôtres se définiront eux-mêmes (1, 21-22) comme les témoins de la Résurrection de Jésus. Toute communauté chrétienne est fondée sur cette « mémoire » de Jésus de Nazareth, sur ce témoignage direct des témoins de Jésus, appelé tradition apostolique, et qui nous est parvenu jusqu'à aujourd'hui à travers les Écritures et la tradition. D'où l'importance capitale de la *lectio divina*, qui nous remet quotidiennement en contact avec ce fondement premier de notre foi et de notre vie.

## **La communion**

L'autre élément fondamental est la communion (en grec *koinonia*). Ce mot, dans les Actes, comme d'ailleurs dans la tradition monastique postérieure (en particulier chez saint Pacôme) désigne non seulement une attitude intérieure mais une forme de vie, une manière d'être.

Cette manière d'être comportait évidemment une attitude spirituelle, qui est décrite par les mots « ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme » (4,32). Mais cette attitude spirituelle s'exprimait extérieurement de la façon suivante :

- a) Ils mettaient tout en commun - en conséquence personne ne considérait comme « siens » les biens dont il disposait ; on vendait ses possessions et on apportait l'argent aux Apôtres.
- b) Ensuite on distribuait à chacun selon ses besoins - et non pas selon une égalité mathématique (2,45 et 4,35).
- c) Et la conséquence était (4,34) qu'il n'y avait personne parmi eux qui manquait de quoi que ce soit.

Comment cela a pu se réaliser concrètement dans une communauté qui selon Actes 2,41, comprenait déjà 3.000 personnes et, selon Actes 4,4 en comprenait 5.000, est une question futile. L'important est le résultat d'un véritable partage (de chacun selon ses possibilités à chacun selon ses besoins) : *il n'y avait pas de nécessiteux parmi eux*. Nous sommes évidemment aux antipodes d'une économie ultra-libérale comme celle qui veut s'imposer au monde entier depuis quelques décennies, et qui crée de plus en plus de nécessiteux et de pauvres, creusant le fossé entre riches et pauvres au sein de chaque pays aussi bien qu'entre pays riches et pays pauvres.

### **La fraction du pain et les prières**

C'est évidemment dans ce contexte que prend tout son sens le troisième élément : la Fraction du Pain et les prières (2,42). L'Eucharistie et la prière chrétienne n'ont de sens que si elles expriment une communion concrète déjà vécue dans la vie de tous les jours. La célébration donne alors un sens spirituel à cette communion, en même temps qu'elle la nourrit et la conforte.

Il faut noter la différence entre la prière et l'Eucharistie. Les Apôtres et les autres Chrétiens de cette première génération continuaient de se réunir au Temple pour prier. Ils avaient cela en commun avec les Juifs – comme d'ailleurs avec tous les « croyants ». Mais l'Eucharistie leur était tout à fait propre. Elle se célébrait à domicile, dans leurs maisons, présidée par le chef de la maison qui devenait le chef de la communauté qui se réunissait dans cette maison. C'est pourquoi le sens des églises chrétiennes sera toujours différent du sens du Temple dans le judaïsme ou dans les autres religions. C'est d'abord la maison du peuple, de la famille qui se réunit à cet endroit ou de la famille élargie de ceux qui viennent se joindre à eux. Le nombre des chrétiens augmentant, on construira des édifices plus grands, jusqu'aux grandes cathédrales et basiliques du Moyen-âge ; mais ces édifices seront toujours la maison du peuple qui s'y réunit pour exprimer sa communion en faisant mémoire de Jésus dans l'Eucharistie ou en priant en son nom.

## Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 10, 1-18

01 Moi-même, Paul, je vous exhorte par la douceur et la bonté du Christ, moi qui me fais si petit quand je suis en face de vous, et qui ai tant d'assurance à votre égard quand je ne suis pas là.

02 Je demande à ne pas avoir à manifester, quand je serai là, l'assurance et l'audace dont je prétends bien faire preuve contre ceux qui prétendent que nous avons une conduite purement humaine.

03 Notre conduite est bien une conduite d'homme, mais nous ne combattons pas de manière purement humaine.

04 En effet les armes de notre combat ne sont pas purement humaines, elles ont, de par Dieu, la puissance qui détruit les forteresses. Nous détruisons les raisonnements fallacieux

05 et tout ce qui s'élève de manière hautaine contre la connaissance de Dieu, et nous capturons toute pensée pour la conduire à l'obéissance selon le Christ.

06 Nous sommes prêts à sévir contre toute désobéissance, dès que votre obéissance sera parfaite.

07 Regardez les choses en face. **Si quelqu'un est convaincu d'appartenir au Christ, qu'il se rende compte encore de ceci : si lui, il appartient au Christ, nous aussi.**

08 Même si je tire un peu trop d'orgueil du pouvoir que le Seigneur nous a donné sur vous pour construire et non pour détruire, je n'en aurai pas honte.

09 Je ne veux pas avoir l'air de vous effrayer par mes lettres.

10 « Les lettres, dit-on, ont du poids et de la force, mais sa présence physique est sans vigueur, et sa parole est nulle. »

11 Qu'on se rende alors bien compte de ceci : tels nous sommes en paroles par nos lettres quand nous ne sommes pas là, tels nous serons encore en actes quand nous y serons.

12 Nous n'oserions pas nous égaler ou nous comparer à des gens qui se donnent à eux-mêmes une recommandation. Lorsqu'ils se prennent eux-mêmes comme unité de mesure et se comparent à eux-mêmes, ils sont sans intelligence.

13 Nous, nous n'aurons pas un orgueil démesuré, mais nous garderons la mesure du domaine que Dieu nous a attribué, à savoir de parvenir même jusqu'à vous.

14 En effet nous ne dépassons pas nos limites comme si nous n'avions pas à parvenir chez vous, car chez vous nous sommes arrivés les premiers pour annoncer l'Évangile du Christ.

15 Nous ne tirons pas du labeur des autres un orgueil démesuré, mais, avec la croissance de votre foi, nous avons l'espoir de grandir chez vous de plus en plus en respectant notre domaine,

16 et de porter l'Évangile au-delà de chez vous, sans tirer orgueil de travaux tout faits dans le domaine des autres.

17 Celui qui veut s'enorgueillir, qu'il mette son orgueil dans le Seigneur.

18 L'homme dont on reconnaît la mission. Ce n'est pas celui qui se donne à lui-même une recommandation, c'est celui que le Seigneur recommande.

## LE SENTIMENT D'APPARTENANCE

### Définitions

Synonymes : cohésion de groupe, identification au groupe.

- Appartenance signifie selon Mucchielli (1980, p.99) : " Sentir le groupe dans lequel on se trouve et se sentir soi-même de ce groupe englobe un ensemble d'attitudes individuelles et de sentiments, désignés par le mot " appartenance ". L'appartenance n'est pas le fait de se " trouver avec ou dans ce groupe " puisqu'on peut s'y trouver sans le vouloir ; elle implique une identification personnelle par référence au groupe (identité sociale), des attaches affectives, l'adoption de ses valeurs, de ses normes, de ses habitudes, le sentiment de solidarité avec ceux qui en font aussi partie, leur considération sympathique ".
- Identification au groupe signifie selon Mucchielli (1980, p.103) : " Fondement de la cohésion des membres et de l'esprit d'équipe, l'identification au groupe est d'une part la caractérisation par chacun de son identité sociale par la référence au groupe (par son appartenance), et d'autre part **la considération comme " sienne " des réalisations du groupe, comme " siens " ses succès et échecs "**.
- " Appartenir, c'est en effet découvrir que je m'actualise en lien avec d'autres personnes, que j'ai une part irremplaçable à exercer dans les groupes auxquels j'appartiens ; que dans ces groupes, je dois tenir compte de l'autre, de ce qu'il est, de ce qu'il pense, de ce qu'il peut apporter, qu'ensemble nous pouvons construire, créer, mettre en œuvre des projets qui puissent servir la collectivité " (Brochure : L'appartenance à un groupe : les six-onze ans et leur rapport aux valeurs, p.4).
- " Le sentiment d'appartenance est un processus interactif par lequel les individus sont inter reliés et se définissent en rapport les uns avec les autres en fonction de champs d'intérêts et d'affinités ". (Guertin, 1987, p.4).
- " Le sentiment d'appartenance, c'est ce que ressent un individu concernant son appartenance à un groupe, à une organisation ou à une institution. Le fait de se sentir bien ou chez soi à l'école, le fait de se sentir utile au groupe et solidaire des autres constituent des indicateurs du sentiment d'appartenance d'une personne. Plus un individu a un fort sentiment d'appartenance à un groupe, plus il a tendance à adopter les valeurs, les normes et les règles de conduite de ce groupe ". (Boucher, Morose, 1990, p.417).
- La cohésion est définie comme " l'ensemble des forces qui agissent sur les membres pour les faire demeurer au sein du groupe ". (Weinberg, Gould, 1997, p.186).

### Causes

- Goût de socialiser.
- Intérêt à s'identifier à un groupe.
- Vouloir se sentir bien dans un groupe.

## Sources

- Dépend du degré d'importance que l'individu accorde à cette valeur.
- Aptitude intrinsèque à vouloir socialiser, à vouloir faire parti d'un groupe.
- Communication interpersonnelle.
- Identité et constitution de l'individu (Guertin, 1987, p.96).

## Caractéristiques

- " L'être humain a besoin d'appartenir à un groupe, de s'associer à autrui, de sentir qu'il est rattaché à un réseau relationnel. Le sentiment d'appartenance nourrit l'estime de soi sociale (ou valeur que l'on se donne dans un groupe). L'estime de soi sociale se développe lorsque la personne/l'élève prend conscience qu'il est important pour les autres/son enseignant et pour les autres élèves de sa classe. L'élève se sent alors impliqué dans un réseau relationnel, une "niche sociale" à laquelle il s'identifie. Le sentiment d'appartenance devient l'antidote au sentiment de solitude.

Le sentiment d'appartenance se développe grâce à l'éclatement de l'égoïsme et par l'adoption de rôles et de responsabilités qui contribuent au bon fonctionnement du groupe. Le sentiment d'appartenance se développe aussi lorsque l'élève a l'occasion de partager. Les expériences de partage et de coopération permettent à l'élève de créer les liens avec ses pairs. "

- " L'appartenance sociale est une aspiration essentielle de l'humain. Elle lui procure un effet de reconnaissance et constitue un élément de son identité. L'appartenance est le signe d'un lien humain et d'une place parmi les autres. L'intégration dans une équipe répond à ce désir. " (Devillard, 2000, p.40).
- Selon Piaget,
  - Vers 7-8 ans : stade de coopération naissante c'est-à-dire étape où l'enfant commence à établir des liens avec d'autres et apprend peu à peu à respecter ses pairs.
  - Vers 9-10 ans : stade où la collaboration et les responsabilités émergent. Le groupe de pairs prend plus d'importance et devient un lieu d'actualisation.

L'enfant se découvre à ce stade comme un être en situation d'appartenance. Ainsi, la solidarité entre partenaires (du même groupe) devient quasi sacrée. (Brochure : L'appartenance à un groupe : les six-onze ans et leur rapport aux valeurs, p.4).

- Il faut faire parti d'un groupe ayant un intérêt ou objectif commun.
- Le degré d'importance du sentiment d'appartenance varie d'un individu à un autre.
- Avoir un but commun pour chacun des groupes.
- Le sentiment d'appartenance a un impact important sur différents facteurs. Ces facteurs seront constatés dans le texte de Pierre Dubois (1996, p.19) d'où certaines modifications ont dû être apportées afin de les adapter au contexte du sport plutôt qu'à

celui de l'entreprise. Donc, les impacts du sentiment d'appartenance seront importants pour le rendement de l'équipe, la présence aux pratiques ou aux cours, la résistance au stress et l'estime de soi.

- Toujours selon Pierre Dubois (1996, p.20), il y a **6 facteurs qui sont responsables de favoriser le sentiment d'appartenance**. Les voici;
  - Le respect et la considération : la perception de respect et de considération a un impact critique sur le sentiment d'appartenance. Il est donc impossible de développer un sentiment d'appartenance élevé et de mobiliser les personnes si elles ne se sentent pas considérées, respectées et valorisées (par l'entraîneur et/ou l'enseignant).
  - Qualité et service à la clientèle : si nous observons ce facteur dans le cadre du sport, cela signifierait que les étudiants et/ou membres de l'équipe auraient tendance à s'identifier à une association qui le respecte et qui respecte également les adversaires ou le personnel (dans le cas de l'enseignant).
  - Clarté de la tâche : la clarté de la tâche qu'exécutent les gens a un impact positif sur le développement du sentiment d'appartenance.
  - Tâche stimulante : la réalisation de soi, c'est-à-dire la pleine utilisation de ses capacités personnelles et professionnelles, constitue un facteur important de motivation et d'équilibre psychologique.
  - Information : l'information sur les projets, les réalisations et la performance permettent de développer le sentiment d'appartenance.
  - Efficacité administrative : la perception qu'il y a une bonne gestion des ressources.
  
- Pour créer une cohésion de groupe, il y a 2 forces distinctes qui agissent sur les membres afin de les garder dans le groupe. Il y a l'attrait de groupe et le contrôle des moyens. Tout d'abord, " **l'attrait du groupe**, se rapporte au souhait individuel d'avoir des interactions interpersonnelles avec les autres membres du groupe et au désir de participer à des activités de groupe. Le simple fait d'être en groupe et d'interagir avec les autres procure un sentiment de satisfaction aux membres du groupe. La seconde catégorie de forces, le **contrôle des moyens**, fait allusion aux bénéfices qu'un membre peut retirer de son association au groupe ". (Weinberg, Gould, 1997, p.186)
  
- La cohésion de groupe renferme deux dimensions fondamentales : **la cohésion face à la tâche et la cohésion sociale**. La première " traduit jusqu'à quel point les membres d'un groupe travaillent ensemble pour réaliser des objectifs communs. En sport, un objectif commun pourrait être de remporter un championnat, objectif qui repose en partie sur la coordination des efforts ou le travail d'équipe. La cohésion sociale illustre, d'autre part, combien les membres d'une équipe s'apprécient les uns les autres et se plaisent à être ensemble. La cohésion sociale se confond souvent avec l'attrait interpersonnel ". (Weinberg, Gould, 1997, p.186)
  
- Selon une recherche effectuée auprès de groupes sportifs (athlètes d'élite, athlètes récréatifs et groupe de conditionnement physique), il a été observé que les équipes les plus cohésives se considèrent plus résistantes à la rupture que les équipes (changements de personnel ou conflits internes) moins cohésives. (Meinberg, Gould, 1997, p.197).

- Le sentiment d'appartenance peut être identifié au déterminant *membership* présenté dans le modèle d'analyse de la cohésion des équipes sportives selon Lasnier. Dans ce modèle, le *membership* implique la même observation que le point présenté précédemment c'est-à-dire que " ceux qui demeuraient dans des groupes étaient ceux qui manifestaient le plus leur sentiment d'appartenance envers le groupe respectif ". (Lasnier, 1989, p.24).
- Lors d'une étude portant sur la relation entre la conscientisation à la responsabilisation et le sentiment d'appartenance, il a été observé que le sentiment d'appartenance à l'école apparaît être davantage le résultat de la participation des jeunes aux décisions et de leur implication dans des organisations diverses à l'intérieur de l'école que celui du processus de conscientisation à la responsabilisation. Il n'entraînerait pas automatiquement des comportements responsables. (Boucher, Morose, 1990).
- " Le fait d'avoir une classe stable contribue au sentiment d'appartenance des étudiants et crée un lieu d'identification, favorisant les relations entre eux, le travail d'équipe et la vie de groupe. Toutefois, il a été constaté que la cohésion d'un groupe peut engendrer un fort esprit de groupe et de l'indiscipline et que l'homogénéité fait réunir ensemble des étudiants trop semblables, trop faibles ou peu motivés vis-à-vis d'une matière donnée ". (Giguère, 1985, p.89).
- " Donc, selon l'étude, les groupes classes stables-homogènes améliorent de façon significative le sentiment d'appartenance à la classe, qui comprend les éléments suivants :
  - Intérêt à se rapprocher et à travailler avec les autres étudiants de la classe, connaissance des autres étudiants et création d'amitiés entre étudiants de la classe, travail d'équipe, solidarité et entraide en classe ". (Giguère, 1985, p.89).

## Références

- Boucher, L.-P., Morose, J., (1990) « Responsabilisation et appartenance : la dynamique d'un projet éducatif ». *Revue des sciences de l'éducation*, vol.16, no.3, pp.415-431.
- Brochure : (1982) *L'appartenance à un groupe : les six-onze ans et leur rapport aux valeurs*, Sainte Thérèse : Créations pédagogiques, 14 pages. Cote du livre : ZLB389V31985.
- Devillard, Olivier (2000) *La dynamique des équipes*. Paris : éditions d'Organisation. 261 pages.
- Dubois, Pierre (1996) « Savoir développer le sentiment d'appartenance du personnel ». *Info ressources humaines*, vol. 18, no. 5, avril / mai. Pages 19-21.
- Giguère, Hélène (1985) « Les classes stables au cégep : portrait des pratiques des collègues et sentiment d'appartenance des étudiants et étudiantes ». *Prospectives*, vol.21, nos2-3-4, avril-oct-déc. Pages 88-90.
- Guertin, Donald (1987) *Sentiment d'appartenance chez l'adolescente et chez l'adolescent en milieu scolaire*, Mémoire UQAM, 167 pages.
- Lasnier, François (1989) *La mesure de la cohésion dans les équipes sportives*. CEGEP de Ste-Foy, 161 pages.
- Weinberg, R.S., Gould, D. (1997) *Psychologie du sport et de l'activité physique*. Éditions Vigot. 544 pages.
- Mucchielli, R (1980) *Le travail en groupe*. Éditions ESF. 100 pages.

## LA GESTION DES CONFLITS

On ne s'attend pas à trouver dans la Bible un séminaire de formation professionnelle sur la gestion des conflits en entreprise !

Et pourtant...

Rien que dans le livre des Actes des Apôtres, lecture essentielle de ce temps pascal, il y a de multiples **situations de désaccords graves**, de conflits explicitement mentionnés. Rappelons-en quelques-unes :

- **Ananie et Saphire**, couple de chrétiens, ne veulent pas tout donner à Pierre du prix de vente de leurs propriétés. Ce mensonge va leur valoir la « mort » symbolique à l'Église (on suppose qu'ils ont été excommuniés, mis hors de la communauté, solution violente mais radicale au conflit ; cf. Ac 5,1-11).

Il est d'ailleurs remarquable que Luc n'emploie le terme **Église** (*ekklesia*) pour la première fois qu'au dénouement de ce conflit (5,11), pas avant. Comme si l'Église n'était vraiment l'Église qu'après un conflit traversé...

- Les « récriminations » des **Grecs contre les Hébreux** ont failli mal tourner (Ac 6). Le problème était grave : oubli des pauvres (les veuves grecques), risque de perdre du dynamisme missionnaire (« délaisser la parole de Dieu pour le service des tables »), division ethnique de la communauté (grecs vs hébreux). L'invention des Sept (les futurs diacres) naîtra de la résolution de ce conflit (comme quoi la gestion des conflits peut devenir très féconde !).

- Le conflit **entre Paul et Barnabé** lui aussi a failli dégénérer en bagarre aux poings ! (Ac 15,36-40).

Leur désaccord s'aggrava tellement que la seule solution à cette incompatibilité d'humeur fut d'accepter de se séparer : chacun alla de son côté, en souhaitant bonne route à l'autre, mais sans pouvoir le garder comme collaborateur proche.

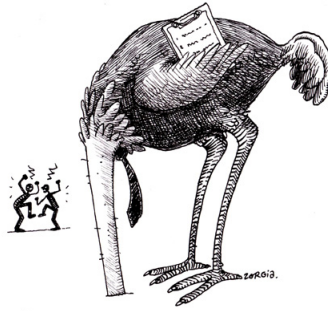
Bon nombre de conflits en entreprise doivent se résoudre à cette issue...

- Et il y a **Ac 15,1-35**, notre deuxième lecture du 6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques année C, passage célèbre souvent appelé « **le concile de Jérusalem** ».

Là encore, le conflit est sérieux : faut-il oui ou non imposer la circoncision juive aux non-juifs qui veulent devenir chrétiens ? Faut-il leur imposer le respect de la Torah, de la loi juive si contraignante dans la vie quotidienne ?

La gestion de ce conflit dans les Actes des Apôtres (qu'on devrait appeler les Actes de l'Esprit, surtout dans ce passage) est exemplaire. Encore aujourd'hui, ce chapitre 15 peut inspirer une « méthode » évangélique pour traverser les inévitables conflits rencontrés dans une communauté, une Conférence (et une entreprise n'est-elle pas une communauté humaine ?).

## 1. D'abord mettre des mots sur le problème, *verbaliser* le désaccord.



Plutôt que des murmures dans le dos des personnes concernées, mieux vaut parler.

Paul et Barnabé ne veulent pas nier le conflit. Ils ne font pas l'autruche. Ils n'espèrent pas que « *ça va s'arranger* » tout seul avec le temps, sans rien faire. Ils ne minimisent pas non plus les désaccords (des « discussions assez graves » les opposent aux partisans de la circoncision). Ils n'usent pas d'arguments lénifiants : « *il faut supporter cela avec patience* », ou faussement religieux : « *priez et ça ira mieux* ».

Non : ils font face, ils discutent, ils mettent des mots sur les enjeux, ils ne se taisent pas.

## 2. Devant ce constat d'opposition grave, la communauté cherche une *médiation*.

« *On décida qu'ils monteraient à Jérusalem trouver les apôtres et les anciens à propos de ce différend* ».

Ne pas rester dans un face-à-face avec l'adversaire dans un conflit est une précaution de sagesse...

C'est l'Église d'Antioche qui organise (et paye) cette démarche de médiation.

C'est l'Église de Jérusalem qui les accueille.

La résolution du conflit est donc ici vraiment vécue et pensée comme une démarche ecclésiale, pas individuelle.

## 3. Pour résoudre le conflit, on fait intervenir **trois niveaux d'autorité**, et le recours aux **Écritures**.

### Les trois niveaux d'autorité

La discussion devient vive à Jérusalem (15,7), où les opposants à Paul et Barnabé ont eux aussi droit à la parole.

#### \* **L'autorité personnelle**

Alors **Pierre** intervient et fait une déclaration solennelle (15,7-11).

C'est le **niveau personnel** d'une autorité qui s'engage en disant « je ».

Pierre s'appuie sur son expérience du baptême du centurion païen Corneille, où l'Esprit Saint n'avait rien exigé de plus que la foi pour le baptiser.

**\* autorité collégiale**

Puis **Paul et Barnabé**, à leur tour, racontent.

Et **Jacques** lui aussi prendra la parole, pour une autre argumentation, à partir de l'Écriture (un passage du livre d'Amos 9,11 en grec).

Avec la présence de ces **apôtres**, et les **anciens** qui participent à la décision (15,22), c'est le **niveau collégial** de l'autorité qui est ici mis en œuvre.

Jamais un avis seul : une autorité personnelle cherchera toujours à s'appuyer sur un discernement collégial pour dénouer la crise.

**\* autorité communautaire**

Le troisième niveau d'autorité nécessaire est explicitement mentionné en 15,22 : « *d'accord avec toute l'Église* », et dans la lettre exposant le dénouement du conflit : « *les apôtres, les anciens et les frères* » (15,23), et encore plus dans la fameuse expression : « *l'Esprit saint et nous-mêmes avons décidé que* », le « nous » incluant toute l'Église. C'est la **dimension communautaire** de la réflexion nécessaire pour dénouer une crise.

**Les Écritures**

Jacques va puiser dans le prophète Amos l'argument qui va ouvrir le cœur des juifs à l'accueil des nations païennes.

C'est une manière de revenir au projet fondateur, aux valeurs essentielles qui unissent la communauté humaine concernée par le conflit.

**Trouver une solution à un conflit demande donc de faire jouer ces trois niveaux de l'autorité : personnel / collégial / communautaire, en les ancrant dans la référence aux valeurs fondamentales que vit la communauté, exprimée ici par les Écritures.**

**4. La recherche d'un compromis**

La solution qui permet de traverser le conflit est rarement une victoire des uns contre les autres, ce qui serait une pure domination. Il y a toujours dans l'accord, surtout quand il est « inspiré », la prise en compte de la part de vérité que détiennent les minoritaires, ou ceux qui paraissent avoir tort. Ici, c'est le respect des juifs devenus chrétiens qui est intégré à la décision finale (15,28-30) : ne pas choquer ces chrétiens d'origine juive en mangeant des viandes idolâtres ou non-casher, et autres prescriptions qui leur permettent de sortir du conflit la tête haute.

Ne pas humilier l'adversaire, trouver une solution gagnant-gagnant, intégrer la part de vérité de l'autre : ce sont des conditions essentielles d'une bonne résolution des conflits.

**5. La communication de la décision**

Résoudre un conflit ne suffit pas, encore faut-il le faire savoir ! Ce sera le rôle des « médiateurs du retour », Judas et Silas, envoyé par l'Église de Jérusalem pour accompagner et expliquer la décision de sortie de crise.

C'est capital de prendre ce temps de la communication après le conflit.

## 6. L'invitation à reprendre ensemble un projet commun enthousiasmant

Judas et Silas s'y emploient à Antioche (Ac 15,30-33).

Le conflit n'est vraiment terminé que lorsqu'il débouche sur la reprise de l'aventure commune (ou sur la « séparation fraternelle », comme Paul et Barnabé plus loin).

Reprenez ces différents éléments de la gestion des conflits qu'opère notre « concile de Jérusalem ».

Essayez de les transposer aux inévitables conflits que vous vivez dans le monde du travail, en entreprise, dans votre Conférence.

Vous verrez : l'Écriture est souvent un meilleur coach que bien des coaches sur le marché...

\* \* \*

### Actes des Apôtres 15, 1-35

01 Certaines gens venus de Judée voulaient endoctriner les frères de l'Église d'Antioche en leur disant : « Si vous ne recevez pas la circoncision selon la loi de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. »

02 Cela provoqua un conflit et des discussions assez graves entre ces gens-là et Paul et Barnabé. Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question.

03 L'Église d'Antioche pourvut à leur voyage. Ils traversèrent la Phénicie et la Samarie en racontant la conversion des païens, ce qui remplissait de joie tous les frères.

04 A leur arrivée à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les Apôtres et les Anciens, et ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux.

05 On vit alors intervenir certains membres du parti des pharisiens qui étaient devenus croyants. Ils disaient :

« Il faut obliger ces gens à recevoir la circoncision, et à observer la loi de Moïse. »

06 Les Apôtres et les Anciens se réunirent pour examiner cette affaire.

07 Comme cela provoquait des discussions assez graves, Pierre se leva et leur dit : « Frères, vous savez bien comment Dieu a manifesté son choix parmi vous dès les premiers temps : c'est par moi que les païens ont entendu la parole de l'Évangile et sont venus à la foi.

08 Dieu, qui connaît le cœur des hommes, leur a rendu témoignage en leur donnant l'Esprit Saint tout comme à nous ;

09 sans faire aucune distinction entre eux et nous, il a purifié leurs cœurs par la foi.

10 Alors, pourquoi mettez-vous Dieu à l'épreuve en plaçant sur les épaules des disciples un joug que nos pères et nous-mêmes n'avons pas été capables de porter ?

11 Oui, c'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons, que nous avons été sauvés, de la même manière qu'eux. »

12 Toute l'assemblée garda le silence, puis on écouta Barnabé et Paul rapporter tous les signes et les prodiges que Dieu avait accomplis par eux chez les païens.

13 Quand ils eurent terminé, Jacques prit la parole : « Frères, écoutez-moi.

14 Simon-Pierre vous a rapporté comment, dès le début, Dieu a voulu prendre chez les nations païennes un peuple qui serait marqué de son nom.

15 C'est ce que confirment les paroles des prophètes, puisqu'il est écrit :

16 Après cela, je reviendrai pour reconstruire la demeure de David, qui s'est écroulée ; je reconstruirai ce qui était en ruines, je le relèverai ;

17 alors, le reste des hommes cherchera le Seigneur, ainsi que les nations païennes sur lesquelles mon nom a été prononcé. Voilà ce que dit le Seigneur. Il réalise ainsi ses projets,

18 qui sont connus depuis toujours.

19 Je suis donc d'avis de ne pas surcharger ceux des païens qui se convertissent à Dieu,

20 mais de leur écrire qu'ils doivent s'abstenir des souillures de l'idolâtrie, des unions illégitimes, de la viande non saignée et du sang.

21 En effet, depuis les temps les plus anciens Moïse a, dans chaque ville, des gens qui proclament sa Loi, puisqu'on en fait la lecture chaque sabbat dans les synagogues. »

22 Alors les Apôtres et les Anciens décidèrent avec toute l'Église de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabé. C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères : Jude (appelé aussi Barsabbas) et Silas.

23 Voici la lettre qu'ils leur confièrent : « Les Apôtres et les Anciens saluent fraternellement les païens convertis, leurs frères, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie.

24 Nous avons appris que quelques-uns des nôtres, sans aucun mandat de notre part, sont allés tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi.

25 Nous avons décidé à l'unanimité de choisir des hommes que nous enverrions chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul

26 qui ont consacré leur vie à la cause de notre Seigneur Jésus Christ.

27 Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit :

28 L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent :

29 vous abstenir de manger des aliments offerts aux idoles, du sang, ou de la viande non saignée, et vous abstenir des unions illégitimes. En évitant tout cela, vous agirez bien. Courage ! »

30 Alors on invita les messagers à se mettre en route, et ils se rendirent à Antioche. Ayant réuni l'assemblée des fidèles, ils communiquèrent la lettre.

31 À sa lecture, tous se réjouirent de l'encouragement qu'elle apportait.

32 Jude et Silas, qui étaient aussi prophètes, parlèrent longuement aux frères pour les reconforter et les affermir ;

33 après quelque temps, les frères les laissèrent repartir vers ceux qui les avaient envoyés et leur souhaitèrent la paix.

35 Paul et Barnabé, eux, séjournèrent à Antioche : ils enseignaient et, avec beaucoup d'autres, ils annonçaient la Bonne Nouvelle de la parole du Seigneur.